

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Modern Dance Claude Lévêque

SOMMAIRE

<i>Claude Lévêque</i>	4
« Être artiste »	
Ses outils	
Son langage	
<i>Modern Dance</i>	7
Le projet	
Le quartier Bel-Air – Grands-Pêcheurs	
<i>Claude Lévêque & la commande publique</i>	10
La commande publique	
« On ne peut rien imposer »	
Quelques réalisations...	
<i>Pistes pédagogiques</i>	12
Maternelle / Grande section / Rêver	
Élémentaire / CE2 / S'émouvoir par l'écriture	
Collège / Troisième / Se souvenir par l'art	
Lycée / Terminale / Créer pour s'engager	
<i>Activités artistiques</i>	16
Maternelle	16
Séquence A / œuvre(s) de Claude Lévêque / la féerie	
Séquence B / <i>Modern Dance</i> / les lumières de la nuit	
Élémentaire	18
Séquence A / œuvre(s) de Claude Lévêque / la poésie du réel	
Séquence B / <i>Modern Dance</i> / les formes dansantes	
Collège	20
Séquence A / œuvre(s) de Claude Lévêque / la marge et la norme	
Séquence B / <i>Modern Dance</i> / la lumière en action	
Lycée	22
Séquence A / œuvre(s) de Claude Lévêque / la ville subjective	
Séquence B / <i>Modern Dance</i> / l'art et le territoire	
<i>Définitions</i>	26
Notions plastiques et esthétiques	
Mouvements artistiques	
<i>Ressources complémentaires</i>	28
Monographies	
Catalogues d'expositions personnelles depuis 2000	
Vidéos	
Net	
Repères bibliographiques	
Liens avec les partenaires de la ville	

CLAUDE LÉVÊQUE

→ <http://claudeleveque.com>

Claude Lévêque est un artiste plasticien français né à Nevers en 1953. Il vit et travaille à Montreuil.

Personnalité importante de la scène artistique française et internationale, Claude Lévêque a représenté la France lors de la 53^e Biennale de Venise, en 2009, avec son œuvre *Le Grand Soir*.

Claude Lévêque est représenté par la galerie Kamel Mennour. → www.kamelmennour.com

"ÊTRE ARTISTE"

« L'artiste a ce rôle qui est fragile, non pas qu'il puisse changer le monde, mais il a un rôle dans la mesure où il est lui-même engagé dans sa propre quête de langage et peut en même temps amener à voir les choses autrement. »

« Et à la question de savoir si je suis un "artiste engagé", je réponds toujours que je suis un artiste engagé comme tous les artistes sont engagés. C'est un engagement d'être artiste, c'est une position qui peut varier, mais un artiste ne peut être qu'engagé. Pour ce qui est de la politique, par exemple, je suis engagé dans mon quotidien de citoyen, bien sûr, mais avoir envie que mon travail soit simplement illustratif de cette position très critique, ça ne m'intéresse pas du tout. Ça réduirait précisément tout aspect philosophique, esthétique... L'art, pour moi, doit être libre de tout ça. »

Interview réalisée le 15 juin 2011 par Guillaume Benoit pour *Slash*

L'œuvre de Claude Lévêque commence dans les années 80 par des sculptures/installations composées d'objets liés à des souvenirs d'enfance. À la fin des années 90, il se détache de ses mises en scène intériorisées pour se consacrer aux lieux. En utilisant les ressorts du spectacle, il commence des scénographies composées de matériaux divers, transfigurés par du son et de la lumière. Affectionnant de plus en plus le travail in situ, il crée aujourd'hui des atmosphères en immergeant le visiteur dans un parcours sensoriel au caractère souvent onirique.

SES OUTILS

Les objets

Ce sont des objets connotés avec lesquels il entretient une relation sensible. Parmi ceux-ci, des objets populaires en zinc, du mobilier d'équipements collectifs, ou encore ceux du spectacle. Dans son langage plastique, ils sont liés à la Vanité.

L'espace

Le lieu d'inscription de ses œuvres est considéré à la fois comme un espace concret et un espace mental. Ses schèmes quasi cinématographiques structurent des récits stratifiés qui sont autant d'allusions à des contextes observés en amont.

La lumière

Elle est artificielle, c'est une matière enveloppante de densité variable. Son intensité, le clair-obscur, les températures de couleur créent un environnement malléable aux vibrations profondes.

Le mouvement

Il y a le mouvement du public : zones de passage et temps d'arrêt s'alternent afin de générer une déambulation personnelle. Il y aussi les mouvements de l'œuvre : l'air brassé d'un ventilateur, le mouvement de voilages ou le tournoiement d'un objet animent certains de ses dispositifs.

Le son

Il est pensé comme un matériau qui sculpte ses espaces. Par des manipulations électroniques et électroacoustiques qui jouent de distorsions et d'**infrabass**, le son devient texture, volume et spatia-lisation. Chuintements, grondements, musiques languissantes, bruits secs peuvent parcourir ses paysages. Depuis 2000, Claude Lévêque collabore avec Gerome Nox à l'élaboration de ses ambiances sonores.

SON LANGAGE

Raconter son (notre) histoire, se souvenir

« À l'origine, mon travail est autobiographique en sachant qu'il s'écarte vers des lieux communs et donc vers l'universel. Tout est lié à ma vie, à mes observations, à mes sentiments, à mes rencontres. Mais de toute façon le romanesque se trouve partout. »

Conversation avec Timothée Chaillou

« Il reste toujours, à l'heure actuelle, une dimension autobiographique dans mon travail, mais elle n'est plus aussi circonscrite qu'à mes débuts. Elle ne se limite plus à des illustrations de moments de mon enfance. Au fil du temps, j'ai élaboré des fictions très différentes, les sujets s'étant développés. »

Conversation avec Daniel Buren

Rien n'est vraiment littéral chez Claude Lévêque, ses éléments personnels sont filtrés et réécrits. C'est pour cette raison que l'histoire de Claude Lévêque est aussi la nôtre. Chaque fragment de ses récits entretient un schéma narratif ambigu dans lequel l'enfance et l'adolescence sont des transitions vécues comme des expériences mélancoliques.

L'esprit des lieux

« Il y a des lieux qui me donnent envie d'intervenir, qui m'impliquent immédiatement par la nécessité d'y inscrire une idée que j'ai eue auparavant. Ensuite, il y a aussi les vraies questions que je pose par rapport à un certain type de lieux, parce qu'ils possèdent une mémoire, une fonction liées à ce qu'ils sont, à ce qu'ils deviennent, aux manières dont ils ont été utilisés selon les époques, etc. Voilà toutes les façons dont je peux m'inscrire au sein d'un lieu. Ce qui m'importe véritablement, dans un premier temps, c'est de recueillir des témoignages, d'essayer d'en savoir plus sur l'histoire du site afin de cerner ce qui m'interpelle. Rien n'est donc très déterminé. Cela dépend des lieux. »

Conversation avec Daniel Buren

Chaque installation est un dispositif éphémère singulier. Elle raconte aussi bien le vécu des hommes que celui de l'artiste, ses tourments comme ses indignations présentes. Tous ses récits oscillent entre proche et lointain, superposant des couches de signification. L'œuvre communique dans cet entre-deux.

La magie du spectacle

« Il y a quelque chose du domaine du spectacle qui m'attire depuis toujours, depuis que je suis enfant. J'ai toujours été attiré par ce qui était de l'ordre de l'impact immédiat et imprévisible, par l'univers de la fête foraine, des cirques, par ces univers éphémères qui produisent des sensations. J'ai cette tendance à utiliser tout ce qui est propre à ces systèmes. J'aime leurs façons d'attirer par la lumière souvent très bricolée et très rudimentaire, car je n'ai pas envie d'atteindre un stade de sophistication qui ne conviendrait pas à mon langage. J'utilise aussi des bandes-son, empruntées à des lieux communs, des standards facilement identifiables par tous. C'est une dominante. »

« On a souvent craché sur cette idée d'un trop-plein de pathos. Il y avait une culpabilité permanente à se dire que travailler avec les émotions devenait un risque. Pour moi, un art sans émotion n'est pas un art. Une émotion peut être ridicule, futile, médiocre, stupide et paradoxalement fortement enrichissante et respectable. »

Entretien réalisé par Thimotée Chaillou pour le magazine *Blast#26*, en 2007

À l'opposé de la virtualisation, l'univers de Claude Lévêque est un monde tangible qu'il convertit en espace féerique et fictionnel afin de solliciter notre imagination et notre part d'enfance. Ses ambiances collectives procurent une jouissance esthétique immédiate et élémentaire pour mieux captiver le spectateur.

Stratégie offensive

« J'utilise certes des éléments qui font référence à la violence, dans les aspects très spectaculaires, très féeriques que j'aborde, mais c'est seulement une façon de réagir sur le monde violent qui nous entoure et qui, moi, m'affecte, me sensibilise. Mais cette violence, cette ambiguïté, cette ambivalence du sens sont aussi liées à la perte de repères, à l'anonymat, à la schizophrénie, à tout ce qui peut se passer de trouble dans le physique et le mental. »

Interview réalisée le 15 juin 2011 par Guillaume Benoit pour *Slash*

À la fois attractifs et répulsifs, ses environnements troublent le visiteur. La puissance imaginative générée par l'immersion manœuvre les sens et déboulonne les équilibres physique et psychique. En devenant un individu réactif, le réel peut s'appréhender autrement. Pour être reconsidéré, peut-être.

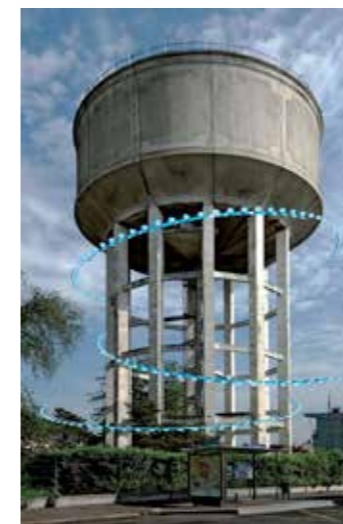
MODERN DANCE

« Les gens des cités, dans ces ghettos construits à la hâte et sans suites sur le long terme, comme on peut le constater en ce moment au travers des cultures urbaines, ont quelque chose à dire sur leur cadre de vie, c'est pourquoi je travaille parfois dans ces quartiers. Ici, vois-tu, je suis au cœur de mes sujets, et c'est ce qui m'importe. Pour moi c'est aussi naturel que pour un peintre de bord de mer d'aller poser son chevalet à Honfleur ! »

Conversation avec Frédéric Bouglé

LE PROJET

Tout commence en 2013, lorsque la mairie de Montreuil propose à Claude Lévêque de réfléchir à une intervention sur le château d'eau du quartier Bel-Air, un quartier actuellement en pleine restructuration. Cet édifice en béton armé est construit en 1936, lorsque Montreuil connaît une expansion sans précédent. C'est une époque où, pour s'adapter à l'afflux de population et aux exigences d'un urbanisme moderne, la municipalité se dote de nouveaux équipements, aménage des places et des espaces verts, développe son réseau de transports, construit les premiers ensembles. L'urbanisation gagne ainsi le plateau. Ce château d'eau est devenu avec le temps le bâtiment phare du quartier mais aussi de la ville puisque, de par sa fonction, il est situé à un point culminant. Hors d'usage aujourd'hui, il reste ce point reconnaissable dans le paysage urbain. Par son imposante présence, il a acquis le statut de monument, de monument populaire. Préserver le château d'eau, c'est préserver la mémoire des lieux et de ses habitants. Par conséquent, les questions de Claude Lévêque ont été *in fine* : Comment intervenir sur cet élément sans le dénaturer ? Sans le transformer en une formulation décorative ou en objet sursigné « objet d'art » ?



Esquisse *Modern Dance* - château d'eau du quartier Bel-Air - ADAGP, Claude Lévêque.

Modern Dance / 72, rue Lenain-de-Tillemont

Trois cercles de 17 mètres de diamètre de lampes à leds bleues sont désaxés pour danser autour de la colonne du château d'eau comme des hula-hoops ou le jeu d'anneaux des fêtes foraines. Ces cercles contrastent avec la rectitude du château d'eau et animent cette masse de béton. Le titre *Modern Dance* dit de fait ce que l'on est censé voir, mais il est aussi une référence musicale personnelle de l'artiste puisqu'il s'agit du titre du premier album du groupe Pere Ubu.

→ www.ubudance.com

S'inspirer du lieu ici, c'est pour Claude Lévêque avoir une « vision du quartier et des dynamiques urbaines et architecturales croisées ». C'est la raison pour laquelle son intervention plastique se veut légère et délicate, comme si le bâtiment n'était souligné que de trois lignes bleues. Discrète le jour, cette œuvre lumineuse adoucit les contours de l'objet la nuit. Au-delà de l'œuvre, Claude Lévêque envisage le reflet des cercles dans la pièce d'eau située de l'autre côté du carrefour, reliant ainsi deux temps historiques du quartier, celui du château d'eau et celui de Tillemont.

Par ce geste concis, Claude Lévêque nous invite à réévaluer ce patrimoine industriel du XX^e siècle pour en faire un « objet » digne d'un intérêt esthétique. En ce sens, l'art participe au renouvellement du regard, il est un outil de communication, à prendre au sens noble, en lui donnant la mission qui lui incombe : nous montrer autrement les lieux, les choses et les hommes.

LE QUARTIER BEL-AIR – GRANDS-PÊCHERS

Le paysage urbain est une réalité qui associe des enjeux scientifiques, politiques, philosophiques, esthétiques et sociaux. En ce sens, toute la ville est concernée, pas seulement le cadre bâti et les grands axes mais aussi les espaces interstitiels. La volonté d'insérer des créations artistiques à l'environnement est aussi une manière de refaçonner la ville, de la retisser, de la reconsidérer. Parce qu'une ville ne se construit qu'en se déconstruisant, elle se désassemble pour s'assembler autrement.

Vue aérienne

Le quartier comprend le parc des Beaumonts, la cité du Bel-Air, la cité des Grands-Pêchers, le collège Lenain-de-Tillemont. Il correspond approximativement au domaine du château de Tillemont du début XVIII^e siècle, détruit au début du XIX^e et dont il ne reste que deux bassins toujours visibles, reliques des fossés du château.



PRUS / Projet de rénovation urbaine et sociale

→ www.montreuil.fr/grands-projets/prusbelaigrandspechers/



Avant de devenir un quartier d'habitat social, le Bel-Air et les Grands-Pêchers ont participé à la prestigieuse histoire horticole de Montreuil. Puis, dans les années 50 et 70, les premiers habitants arrivent, c'est alors un quartier moderne et vivant. Au fil des années, par manque d'entretien, la situation se dégrade. Aujourd'hui, avec le Projet de rénovation urbaine et sociale (PRUS), le quartier se transforme. L'objectif est d'améliorer les conditions de vie dans les quartiers. L'idée de ce projet est de rompre avec l'homogénéité du bâti du quartier et de le faire traversant. La station de tramway à 5 minutes — au bout des rues Bel-Air et Anatole-France — prévue pour 2017 va participer à la sortie du quartier de l'isolement.

Le clos des Beaumonts

La démolition de quelques logements vieillissants datant des années 50 a permis d'ouvrir le quartier en créant de nouvelles rues et de construire des logements sociaux modernes. Ces reconstructions ont aussi permis de diversifier l'habitat, réviser l'habitat collectif en le remettant à l'échelle humaine, avec une attention portée aussi bien à l'esthétique des bâtiments qu'à leur diversité.



Les ateliers du Bel-Air / Jean-Julien Simonot

→ <http://jjsimonot.fr/projects/les-ateliers-du-bel-air>

Une des priorités de la ville est aussi de favoriser la diversité sociale. Les ateliers du Bel-Air sont un signe évident de cette mixité puisqu'il s'agit ici de 12 ateliers d'artistes et de 9 logements sociaux. Première réalisation de Jean-Julien Simonot, qui tenait à créer un ensemble « *comme un îlot urbain possédant son identité, tout en restant ouvert au*

dialogue avec le quartier et sans apparaître comme une enceinte fermée sur elle-même ». Le projet se présente sous la forme de deux volumes aux caractéristiques formelles très différentes. Les logements, d'un côté, et les ateliers, de l'autre, reliés par des espaces extérieurs semi-privatifs, créent des transparences et une véritable porosité avec le quartier.

Page d'accueil

→ <http://chateaud'eau.net>

D'une façon générale, à partir du moment où on démolit, on supprime les traces et les marques de celles et ceux qui ont vécu. Pour éviter de dénier l'héritage architectural, mais aussi l'empreinte spatiale et la mémoire laissées par les populations, Abdelatif Belhaj filme régulièrement le quartier depuis 2012 afin de constituer une archéologie urbaine. *Château d'eau* est donc un web-documentaire poétique et social qui propose aux internautes de s'immerger dans le quartier. *Château d'eau* réunit artistes performeurs et habitants dans une aventure qui confronte les expériences, les points de vue et les croyances de chacun sur la ville, sur le fait d'habiter un endroit et d'y être un citoyen engagé.



Centre social Grand-Air (Espace 18 et Espace 40) / 500 m²

→ www.switch.coop/?p=407



Située sur la future place centrale, en face du château d'eau, cette maison de quartier participe aussi au désir de ramification du tissu humain. Elle a pour fonction première d'accueillir le public afin de l'écouter, de l'orienter, de l'accompagner dans toutes ses démarches (sociales, administratives, culturelles et de loisirs). C'est la raison pour laquelle elle est labellisée « centre social ». Car, aujourd'hui, quand on parle de plan d'urbanisation, on met aussi en question les habitants, leur façon à eux d'appréhender leur cadre de vie.

Place centrale du quartier

Un travail important sur la convivialité des espaces publics est mené en créant de nouvelles rues, de nouveaux chemins, mais aussi une place centrale, véritable cœur de quartier. Avec le château d'eau comme emblème.



CLAUDE LÉVÊQUE & LA COMMANDE PUBLIQUE

LA COMMANDE PUBLIQUE

« La commande publique est la manifestation de la volonté de l'État, ministère de la Culture et de la Communication - Direction générale de la création artistique, associé à des partenaires multiples (collectivités territoriales, établissements publics ou partenaires privés), de contribuer à l'enrichissement du patrimoine national et du cadre de vie, par la présence d'œuvres d'art en dehors des seules institutions spécialisées dans le domaine de l'art contemporain. La commande publique vise également à mettre à la disposition des artistes un outil leur permettant de réaliser des projets dont l'ampleur, les enjeux ou la dimension nécessitent des moyens inhabituels. Elle désigne donc à la fois un objet — l'art qui, en sortant de ses espaces réservés, va à la recherche de la population dans ses lieux de vie, dans l'espace public — et une procédure marquée par différentes étapes, de l'initiative du commanditaire jusqu'à la réalisation de l'œuvre par l'artiste et sa réception par le public. »

www.culturecommunication.gouv.fr

Aujourd'hui favorisées par la démocratisation culturelle, les commandes publiques se multiplient et obligent à redéfinir l'espace public. L'espace public au singulier désigne un lieu symbolique où se forme l'opinion publique, où a lieu le débat politique, où s'impose la communication publicitaire. Au pluriel, les espaces publics désignent des lieux physiques dans lesquels le public peut circuler ou stationner. Que ce soit au singulier ou au pluriel, ces deux définitions ne cessent d'interagir et sont sans cesse mouvantes. Pour les artistes, présenter l'art dans un espace qui ne l'attend pas, voire qui lui est peu favorable, c'est s'interroger sur les motivations des commanditaires et sur la nature de la demande qui leur est faite.

"ON NE PEUT RIEN IMPOSER"

« L'intervention artistique publique est une expérience intéressante, parce qu'on ne peut pas faire plus dans ces lieux-là, on ne peut rien imposer. Après, les choses peuvent être vues et interprétées de différentes manières, c'est ouvert à tout le monde. Je trouve que ce n'est pas le même impact que dans une galerie ou un musée, où il pourrait y avoir une relation plutôt proche dans l'idée d'un contact avec un langage ou une œuvre d'art. À l'extérieur, c'est différent. Les gens passent et c'est ce qui m'intéresse. C'est ce phénomène du passage qui réduit la lecture de l'objet. Nous ne sommes plus dans la contemplation, il y aura des gens qui ne s'arrêteront jamais dans la ville. Ils feront peut-être le choix d'aller voir l'intervention d'un artiste dans le contexte urbain, mais beaucoup de passants ne la verront même pas. Si la réalisation est spectaculaire, c'est différent, c'est un autre choix de conception. »

« Souvent, on ne voit pas l'œuvre d'art, elle a un langage tellement autre que celui du design urbain ou de la publicité, qui joue directement sur l'impact visuel et se met en situation de répondre au passage des gens. L'art, c'est autre chose, c'est un moment, un temps autre sur la perception. Cela peut être une interrogation sur le statut social du passant, cela peut refléter l'histoire du lieu, du quartier, de la zone d'activités dans sa symbolique et sa forme. C'est une réponse que l'on peut constater dans les œuvres d'art qui marquent différents types de lieux. »

Marie-Pascale Mignot, « Entretien avec Claude Lévêque »,
Communication et organisation, 32 | 2007, 225-233.

QUELQUES RÉALISATIONS...



« La maison où j'ai grandi à Plougonver », 2006.
Commande publique de la commune de Plougonver.

Le village souhaitait garder la mémoire de cette « maison des anciens » devenue une des rares traces du prolétariat urbain. Claude Lévêque a préservé la charpente du toit et a remplacé la couverture par du verre pour une vue panoramique de son unique pièce. La maison est désormais un objet visuel, son espace physique est devenu un espace-image, un écran pour l'imaginaire. Elle dévoile un monde austère en noir et blanc qui abrite l'évocation d'un mobilier, une table, des chaises, l'ensemble posé sur un miroir.

« Tous les soleils », 2007. Commande publique, Haut-Fourneau U4, communauté d'agglomération du Val de Fensch/ministère de la Culture et de la Communication, Uckange.
→ www.hf-u4.com

Ce haut-fourneau est l'un des rares monuments de la sidérurgie du XX^e siècle conservé en France. Avec l'utilisation de projecteurs rouges et orangés, de tubes fluo rouges et de lampes à infrarouge, Claude Lévêque a créé un cheminement ainsi que des belvédères avec jumelles et panneaux d'orientation. Les visiteurs circulent sur différents niveaux, accèdent à différents points de vue, en ayant le sentiment de progresser dans un univers fictionnel qui rappelle la puissance de ces aciéries en marche comme l'effort des hommes qui y ont travaillé.




« Tchaïkovski », 2006. Commande publique,
tramway de Paris, porte d'Arcueil T3,
aqueduc de la Vanne et du Loing.

En partant de cette façade discrète d'une vanne d'alimentation en eau de la Ville de Paris, strate d'une topographie en voie de disparition, Claude Lévêque a placé des plaques d'innox martelé sur le toit comme les rabats d'un carton ouvert. L'effet de miroitement reste l'idée de l'eau mais reflète surtout les mouvements de la rue. Se réfléchit la vie comme la restructuration de l'espace environnant.

PISTES PÉDAGOGIQUES

→ <http://eduscol.education.fr> - www.education.gouv.fr

MATERNELLE / GRANDE SECTION




Programme	Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques <ul style="list-style-type: none"> • Découvrir différentes formes d'expression artistique. • Vivre et exprimer des émotions, formuler des choix. • Observer et décrire des œuvres par des approches diversifiées. • Mettre en lien quelques œuvres et les décrire en utilisant un vocabulaire adapté (outils, matériaux, supports, lignes, formes, couleurs, etc.).
Sujet	Rêver
Œuvre de C. Lévêque 	La Nuit , 1984. Collection du Frac des Pays de la Loire. Diffusion sonore, ambiance nocturne. Vidéo 48". → Mots-clés : tipis, silhouettes d'enfants en bois découpé, petites ampoules, ombres, morceau de guitare, bruit des vagues, vacances, jeux, nuit, enfance, émerveillement, nostalgie
Liens	Des ombres chinoises <i>L'Arbre</i> / René Magritte, 1959 <i>Jeu de lumière</i> / Hervé Tullet / Éditions Panama, 2006
Commentaires	<ul style="list-style-type: none"> • Montrer la pénombre, les points lumineux et les ombres chinoises. • Dissocier les deux éléments sonores. • Raconter une histoire / l'œuvre. • Solliciter les enfants sur la nuit, le rêve, l'imagination. • Évoquer le fait qu'il s'agit de la réalisation d'un adulte pour parler du souvenir et des émotions.

ÉLÉMENTAIRE / CE2

Histoire	La préhistoire et L'apparition de l'art Savoir que les peintures rupestres, notamment à Lascaux, peuvent être considérées comme les premières traces de dimension esthétique et sacrée.
-----------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Français	Raconter, décrire, exposer <ul style="list-style-type: none"> • Échanger, débattre. • Écouter et prendre en compte ce qui a été dit. • Questionner afin de mieux comprendre. • Exprimer et justifier un accord ou un désaccord, émettre un point de vue personnel motivé.
Histoire des arts & enseignements artistiques	Le XX^e siècle et notre époque
Sujet	S'émouvoir par l'écriture
Œuvres de C. Lévêque 	La Vie c'est si joli , 2014. Néon multicolore ; 18 x 96 cm. → Mots-clés : mur, néon, écriture manuscrite irrégulière, ton couleur/mot, fausse candeur, antiphrase
	La Peur du vide , 1987. Collection du Fond national d'art contemporain. Sculpture ; 210 x 140 x 70 cm. → Mots-clés : titre en fil de fer sur roue de bicyclette tournante, table de réfectoire, ampoules, lampe torche, écriture inexpressive, grande roue, fête foraine, appréhension, adolescence
	Ne prends pas froid , 2009. Néon blanc ; 30 x 130 cm. → Mots-clés : écriture manuscrite tremblée et descendante, couleur froide, tendresse, altérité
Liens	Graffiti à Pompéi Graffitis anonymes <i>Calligrammes</i> / Apollinaire <i>Auchan'</i> / Claude Closky, 1992 <i>Alphabet Truck</i> / Eric Tabushi, 2009
Commentaires	<ul style="list-style-type: none"> • Souligner la nature des différents messages / leurs formes plastiques. • Distinguer l'écriture manuscrite / l'écriture mécanique. • Comparer les messages émis dans l'espace public (poésie du street-art et communication publicitaire).

COLLÈGE / TROISIÈME

Histoire	Guerres mondiales et régimes totalitaires (1914-1945) La Seconde Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement (1939-1945) / Affrontement aux dimensions planétaires — guerre d'anéantissement — génocide.
Histoire des arts & enseignements artistiques	Arts, États et pouvoir L'œuvre d'art et la mémoire : mémoire de l'individu (autobiographies, témoignages, etc.), inscription dans l'histoire collective (témoignages, récits, etc.).
Sujet	Se souvenir par l'art
Œuvres de C. Lévêque	 <p>Sans titre (<i>Arbeit macht frei</i>), 1992. Collection Mudam Luxembourg. Tube néon et métal ; 100 x 400 cm. → Mots-clés : logo d'Eurodisney, dessin d'enfant, entrée du camp d'extermination Auschwitz-Birkenau, noir & blanc, histoire familiale, collision, provocation, société des loisirs, mémoire collective, oubli, censure</p>  <p>Sans titre, 1990. Collection privée. Sculpture ; 720 x 50 x 50 cm. → Mots-clés : assiettes, râteliers de vélos, mangeoire, rationalisation, oppression, humiliation, déshumanisation</p>  <p>Valstar Barbie, 2003. Biennale de Lyon 2003. Installation, technique mixte (son et lumière). Vidéo 48". → Mots-clés : cerceaux de lumière rose, escarpin rouge, volants en tissu blanc, ventilateurs, disproportion, distorsion de la <i>Valse de l'empereur</i> de Johann Strauss, féerie, Cendrillon, poupée Barbie, bière Valstar, Klaus Barbie, Lyon, Gestapo, sucre, satire sociale</p>
Liens	Maus / Art Spiegelman, 1980 Personnes / Christian Boltanski / Monumenta, 2010 Auschwitz / Raymond Depardon, 1979
Commentaires	<ul style="list-style-type: none"> • Replacer les œuvres / Histoire. • Repérer les collisions et les justifier. • Questionner le sens et l'impact du témoignage réel / témoignage fictif. • Débattre de l'utilité de l'art / devoir de mémoire.

LYCÉE / TERMINALE

Histoire	Le monde au XX^e siècle et au début du XXI^e siècle Le monde depuis le tournant des années 1990.
Histoire des arts & enseignements artistiques	Arts et idéologies L'art et la contestation sociale et culturelle : formes (placards, satires, caricatures, pamphlets, manifestes, docu-fiction, chansons engagées, tags, graffs, etc.); tactiques (signification oblique, codée, cryptée, ironique, satirique, comique, etc.); postures (critique, ironie, propagande, etc.).
Sujet	Créer pour s'engager
Œuvres de C. Lévêque	 <p>J'ai rêvé d'un autre monde, 2001. Dispositif in situ, Hôtel de Caumont, Collection Lambert, Avignon. Vidéo 6'15". → Mots-clés : néon rouge au sol légèrement surélevé, brouillard, ligne tortueuse, grondement, chaleur, vibrations, frustration, fuite</p>  <p>Le Grand Soir, 2009. Dispositif in situ, Pavillon français, 53^e Biennale de Venise. Vidéo 2'28". → Mots-clés : cages en inox, paillettes projetées, drapeaux de soie noire, vent, post-modernisme, panopticon de Jeremy Bentham, Big Brother</p>  <p>L'Âge atomique, 2012. Installation in situ, CCC, Tours. → Mots-clés : obstacles antichars, néon, goudron, fil barbelé, irradiation, aveuglement, zone à haut risque, mur de séparation, dissuasion, statu quo, paroxysme</p>
Liens	Save Manhattan 1 / Mounir Fatmi, 2003-04 Blitz / Gianni Motti, 2003 Sedan Crater & Burial Garden / Peter Goin, 1986
Commentaires	<ul style="list-style-type: none"> • Définir la pratique de l'installation. • Dénoter et connoter les œuvres. • Nommer les différentes formes d'oppression évoquées. • Établir des correspondances avec les événements et l'humanité du XXI^e siècle. • S'interroger sur ce que peut l'expérience esthétique / la conscience individuelle.

ACTIVITÉS ARTISTIQUES

MATERNELLE

Séquence A / œuvres(s) de Claude Lévêque / la féerie



The Diamond Sea, 2010. Dispositif in situ, Centre régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon, Sète. Vidéo 3'56".

→ REGARDER & COMPRENDRE

Par des arrêts sur image de la vidéo, on peut observer que dans une salle obscure, des enfants s'avancent et découvrent des points lumineux mouvants sur les murs, des objets suspendus et leurs ombres projetées : bateau bleu en origami, licorne découpée dans du miroir, boule à facettes. On entend une musique lente et triste ainsi qu'une voix d'enfant qui lit une histoire.

→ APPROFONDIR

Les matériaux dans l'art. Aujourd'hui on fait de l'art avec toutes sortes de matériaux : des matériaux artificiels et naturels, des objets et des fragments d'objets, des débris, et même des déchets.

L'imagination créatrice. L'imagination ne fait qu'assembler sous une forme nouvelle des éléments connus, mais en produisant ces images mentales, notre réel se démultiplie et les fictions peuvent commencer.

→ PRATIQUER

Activité en binôme & réalisation collective

Mettre à la disposition des élèves : des gabarits (personnages, animaux, formes abstraites), du papier cartonné, des perles, du papier d'aluminium, du tissu, des voiles, du fil de nylon, une paire de ciseaux, du scotch, des attaches parisiennes.

Disposer au moins d'une lampe de bureau, d'un ventilateur, d'un grillage léger comme suspension commune et d'une tablette numérique pour la vidéo.

Consignes :

- découper des formes détournées sur des supports variés et préparer l'accroche avec le fil de nylon
- suspendre ensemble les formes créées à la suspension en cherchant un équilibre
- diriger la lumière et le ventilateur vers la suspension avec en arrière-plan une surface de projection
- garder une trace de l'expérience visuelle en réalisant une courte vidéo

→ ÉCHANGER

On imagine des histoires spontanément devant la mise en scène, ou plus tard à partir de la captation vidéo.

Séquence B / *Modern Dance* / les lumières de la nuit



1 *Modern Dance*. 2 Tour Eiffel illuminée - www.tou Eiffel.paris

→ REGARDER & COMPRENDRE

Modern Dance se trouve à l'extérieur (arbre et ciel) dans une ville (Montreuil, sa ville). C'est un bâtiment gris (château d'eau en béton) avec des cercles de points bleus autour (cerceaux cintrés d'ampoules bleues). De jour, on voit le bâtiment, mais la nuit, c'est l'inverse. En associant *Modern Dance* à la tour Eiffel, on explique que dans les villes, les bâtiments importants sont éclairés (monuments historiques, hôtel de ville, statues, fontaines).

→ APPROFONDIR

Château d'eau. Réservoir d'eau surélevé appartenant à un réseau de distribution d'eau.

Monument. Ouvrage d'architecture destiné à perpétuer le souvenir de quelqu'un, de quelque chose.

Clair-obscur. En peinture, c'est l'opposition entre une couleur pâle et une couleur foncée, une couleur claire et une couleur sombre.

→ PRATIQUER

Activité individuelle & exposition collective

Mettre à la disposition de chaque élève : du papier épais noir, de la gouache, une paire de ciseaux, des pinceaux fins.

Disposer d'un tableau numérique (ou vidéoprojecteur) et d'une surface solide pour rassembler toutes les réalisations.

Consignes :

- dessiner sur la feuille noire la silhouette du château d'eau en prenant comme modèle son image projetée au tableau
- appliquer des petits points sur la silhouette pour éclairer la forme noire
- découper la silhouette
- chercher à la faire tenir verticalement

→ ÉCHANGER

Exposées ensemble, ces silhouettes recomposent une ville, la nuit.

ÉLÉMENTAIRE

Séquence A / œuvre(s) de Claude Lévêque / la poésie du réel



1 *Elie*, 1990. Dessin Elie Morin. Néon blanc ; 170 x 300 cm. 2 *Ciel*, 2011. Écriture Tom Meyronnin. Banc en bois, néon bleu ; 25 x 41.5 x 20 cm. 3 *La Caresse*, 2014. Dessin Elie Morin. Néon bleu dans seau métallique sur socle.

→ REGARDER & COMPRENDRE

Claude Lévêque note ses observations quotidiennes dans des petits cahiers d'écolier : petits schémas, dessins, croquis, photos découpées, écrits et mots, voire même des sensations éprouvées. C'est donc depuis ses réflexions quotidiennes qu'il déploie son langage poétique. Régulièrement, il associe des mots ou des formes au néon sur des objets. Tandis que les grandes fleurs lumineuses au mur sont joliment candides, le « ciel » écrit en lettres droites, collé au petit banc de bois trop près du sol, s'est alourdi. La caresse aussi devient inquiétante dans le creux de ce seau détérioré qui figure comme un piège.

→ APPROFONDIR

Assemblage. Objets manufacturés, fragments d'objets mais aussi matériaux assemblés sur un support ou combinés ensemble dans une forme générale. S'oppose à l'idée d'homogénéité.

Contexte. Dans les arts visuels, le contexte correspond à l'environnement dans lequel une œuvre se trouve et à l'influence qu'il a dans la perception et la compréhension de celle-ci.

→ PRATIQUER

Activité individuelle et collective

Mettre à la disposition de chaque élève : une guirlande lumineuse à piles et du fil de fer galvanisé semi-rigide, ou à défaut du fil électrique semi-rigide de différentes couleurs et une pince coupante (facultatif).

Disposer d'un tableau numérique (ou vidéoprojecteur) et d'une tablette numérique pour les prises de vue.

Consignes :

- écrire ou/et dessiner avec le fil de fer
- associer la guirlande lumineuse à la forme créée
- individuellement, placer sa réalisation dans différents endroits de la classe ou de la cour, en cherchant à les associer à des objets ou/et à des matières, puis photographier les mises en situation en plan large
- collectivement, agencer toutes les réalisations de la classe et photographier l'ensemble

→ ÉCHANGER

Les images réalisées sont commentées pour constater qu'en rapprochant des éléments hétérogènes, il se raconte quelque chose. Et si on change de contexte, les mots et les objets trouvent un nouveau sens.

Séquence B / *Modern Dance* / les formes dansantes



1 Esquisse *Modern Dance* - château d'eau du quartier Bel-Air - ADAGP, Claude Lévêque.
2 Danseuse de hula hoop - www.cirqueplus.com

→ REGARDER & COMPRENDRE

Après avoir distingué le château d'eau et l'œuvre d'art de Claude Lévêque, on remarque que les trois cerceaux de leds font écho aux trois cerceaux de la structure du bâtiment. En les comparant, on constate que les cerceaux de la structure disposés horizontalement sont statiques tandis que les cerceaux ajoutés par Claude Lévêque animent la structure, l'allègent même. Claude Lévêque a de surcroît donné le titre de *Modern Dance* à son œuvre et comparé les cerceaux lumineux à des hula-hoops.

→ APPROFONDIR

Amplification. Action d'augmenter, d'accroître l'étendue, le volume.

Papiers découpés. Technique de dessin qui consiste à découper des formes directement dans des surfaces colorées. Cf. Henri Matisse.

→ PRATIQUER

Activité individuelle

Mettre à la disposition des élèves : un plan demi-ensemble de *Modern Dance* sur feuille A3, des feuilles colorées unies, une paire de ciseaux, de la colle.

Consignes :

- découper des formes dans des papiers colorés en observant les formes et les couleurs de *Modern Dance*
- coller ces formes sur l'image afin d'amplifier le mouvement de *Modern Dance* dans l'espace environnant

→ ÉCHANGER

Les images réalisées sont commentées pour constater qu'il y a un fort contraste entre la géométrie du bâti et le dynamisme des formes ajoutées. Cette constatation permet de commenter le paysage urbain et ce qu'une œuvre d'art peut lui ajouter.

COLLÈGE

Séquence A / œuvre(s) de Claude Lévêque / la marge et la norme



1 1, 2, 3, 1989. Chaises d'écoles, cadres métalliques. 2 *Go Mental 2*, 2011. Bureau d'écolier, néon blanc ; 158 x 142 x 42 cm. 3 *T'es mort*, 1987. Inscription sur chaise, train électrique, armoires, tube fluo blanc ; 220 x 188 x 50 cm.

→ REGARDER & COMPRENDRE

Ces sculptures sont toutes réalisées à partir de chaises d'école. En les disposant d'une certaine manière et en y ajoutant des chiffres, des mots, des objets, des jouets ou de la lumière, Claude Lévêque crée son commentaire personnel sur sa relation à l'école. Dans *1, 2, 3*, il évoque la compétition ; dans *Go Mental 2*, la violence ; dans *T'es mort*, l'isolement.

→ APPROFONDIR

Photomontage. Assemblage en une seule image de plusieurs photographies ou parties de photographies par collage ou par logiciel.

La marge et la norme. L'individu se construit en participant à des activités communes, en ayant le souci de répondre à la norme sociale. Néanmoins certains se distinguent des autres et choisissent de se placer dans la marge.

→ PRATIQUER

Activité individuelle

Mettre à la disposition de chaque élève : deux images d'une même chaise d'école sur feuille A3, toutes sortes de revues, une paire de ciseaux, de la colle.

Consignes :

- feuilleter les revues et découper des fragments d'images et/ou des mots
- sur la première feuille A3, réaliser un photomontage en créant un univers narratif où s'exprime la norme
- sur la seconde feuille A3, réaliser un photomontage en créant un univers narratif où s'exprime la marge

→ ANALYSER

Justifier par écrit chacune des propositions et/ou accrocher dans la classe les réalisations en les classant par sujet. En déduire les schémas plastiques qui en résultent et leurs connotations.

Séquence B / *Modern Dance* / la lumière en action



1 Esquisse *Modern Dance* - château d'eau du quartier Bel-Air - ADAGP, Claude Lévêque. 2 *Dessin de lumière*, Pablo Picasso, 1949. 3 *Light Painting*, Dawn <https://www.facebook.com/dawnlightgraff>

→ REGARDER & COMPRENDRE

La lumière artificielle dans les installations de Claude Lévêque est un élément qui transfigure l'espace. Dans *Modern Dance*, c'est la légèreté de cette lumière bleutée qui résume l'essentiel de son intervention. Cette matière vient envelopper et souligner la structure du château d'eau en lui donnant, la nuit, une présence quasi immatérielle. En comparant les trois œuvres, on constate que la lumière est un outil plastique fascinant à fort potentiel graphique.

→ APPROFONDIR

Light Painting. Ou peinture de lumière. Technique de prise de vue photographique qui combine pose longue et source(s) lumineuse(s) mobile(s) dans un espace obscur.

Low-tech. Ou basse technologie. En opposition à high-tech, ce terme est attribué à des techniques apparemment simples, économiques et populaires.

→ PRATIQUER

Activité individuelle et collective

Mettre à la disposition des élèves différentes sources lumineuses : bandes réfléchissantes, lampes à led, pointeur laser, lampes de bureau, etc.

Disposer d'un tableau numérique (ou vidéoprojecteur), d'un occultant et d'une tablette numérique.

Consignes :

- réfléchir à une synchronisation de gestes à l'aide de croquis en vue d'une réalisation graphique : tag ou chorégraphie
- exécuter ces mouvements dans une salle obscure
- photographier et/ou filmer la performance

→ ANALYSER

Commenter les réalisations en associant le vocabulaire plastique aux effets créés par la lumière. Insister sur l'immatérialité et l'engagement corporel des réalisations. S'interroger sur le titre *Modern Dance*, ses sources et ses liens possibles avec certaines formes de culture urbaine.

LYCÉE

Séquence A / œuvre(s) de Claude Lévêque / la ville subjective



Livre d'artiste *Nevers let love in*, Éditions Dilecta, Paris, 2012.

→ REGARDER & COMPRENDRE

Nevers let love in est un livre intime et personnel. Ponctuée de photos de famille en noir et blanc, de clichés couleur, de dessins, de textes en prose et de poèmes de l'artiste, cette compilation a pour unique sujet la ville de son enfance. Cette topographie des lieux de sa mémoire est teintée à la fois de drôlerie et de férocité. Ici le néon d'une marque connue et des locaux commerciaux aux sollicitations bienveillantes sont présentés comme des promesses de bonheur non tenues. Car le néon est partiellement en panne et les locaux commerciaux désertés. Autant de clichés (dans tous les sens du terme) d'une ville de province abîmée.

→ APPROFONDIR

L'Invention du quotidien. C'est un ouvrage de Michel de Certeau dans lequel il s'intéresse à la créativité des gens ordinaires, aux bricolages que les individus mettent en œuvre au quotidien. « Le quotidien est parsemé de merveilles, écume aussi éblouissante (...) que celle des écrivains ou des artistes. »

Le flâneur. Il est une figure baudelairienne née dans une société urbaine en pleine industrialisation. En allant à contre-courant d'un impératif de productivité, le flâneur est un oisif qui s'exerce au plaisir d'une promenade désœuvrée. Cette disposition de l'artiste contemporain à faire de ses pérégrinations la matière même de son expérience esthétique le conduit à porter un regard poétique ou critique sur l'environnement qu'il parcourt et sur les individus qui y vivent.

→ PRATIQUER

Activité individuelle et/ou collective

Disposer d'un tableau numérique (ou vidéoprojecteur).

Consignes :

- flâner dans la ville à la recherche de cadrages photographiques qui déroutent le réel
- justifier ses choix par quelques annotations
- expliquer la phrase de Robert Filliou : « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art »

→ ANALYSER

Commenter les images récoltées, montrer les relations du fragment (image) par rapport au tout (la ville), en déduire l'importance des cadrages comme des points de vue. S'interroger sur ce qu'est un acte artistique dans l'espace public et leur coprésence : de la commande publique autorisée, concertée et longuement débattue à l'art urbain, clandestin, furtif et éphémère.

Séquence B / *Modern Dance* / l'art et le territoire

→ REGARDER & COMPRENDRE

Après un XIX^e siècle pris de « statuomanie », puis un XX^e siècle globalement moins fervent, l'art public connaît une forte relance dans les années 80 avec une politique de la commande publique développée en partenariat avec les régions et les collectivités territoriales. Depuis, le retour des tramways et les restructurations urbaines dans plusieurs grandes villes deviennent des espaces de réflexions et d'expérimentations sur l'intégration de l'art dans la cité. L'artiste est invité à travailler pour l'espace public et avec des équipes pluridisciplinaires. Un dialogue nouveau s'engage avec l'aménageur, l'architecte, l'urbaniste ou encore le paysagiste. Ce croisement de compétences est une des nouvelles orientations de la commande publique qui s'ajuste au concept de territoire dans son sens global comme local, un territoire vital qui s'appréhende aujourd'hui à la fois dans le temps et dans l'espace.

→ APPROFONDIR

Grand Paris. Le Grand Paris est un projet d'aménagement visant à transformer l'agglomération parisienne à l'échelle d'une métropole du XXI^e siècle. Il a vocation à améliorer le cadre de vie des habitants, à corriger les inégalités territoriales et à construire une ville durable. Logement, emploi, culture, environnement, transport, enseignement supérieur, sport et développement territorial sont les enjeux à mener conjointement pour sa réalisation. → www.societedugrandparis.fr

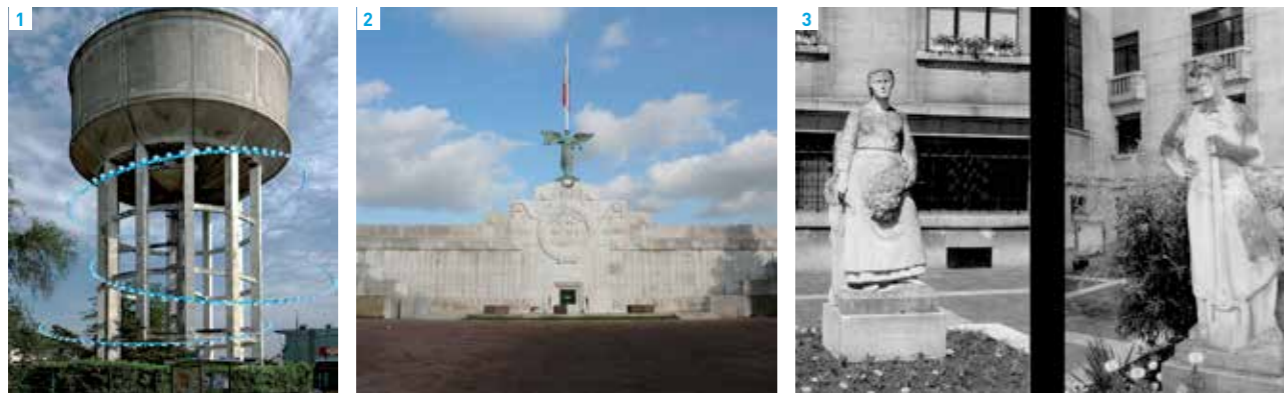
Art public. Il s'agit d'une œuvre planifiée et exécutée dans l'intention d'être présentée dans l'espace public. Après avoir été dédié pendant des siècles à l'érection d'une statue (équestre, funéraire, ornementale), à un monument figé pour l'éternité conçu comme un art officiel, l'art public a été remis en cause dans la seconde moitié du XX^e siècle sous l'impulsion contestataire des artistes. Englobant aujourd'hui toutes les techniques, l'art public peut être pérenne, temporaire ou éphémère; il peut concerner le mobilier urbain, le graffiti et même des objets non physiques comme la danse, les processions ou le théâtre de rue.

Anti-monument (ou contre-monument). Esthétiquement, il s'agit d'une œuvre qui s'oppose aux principes du monument traditionnel (socle, dimension imposante, message écrit sur le socle ou figuration allégorique). Conceptuellement, l'anti-monument est une œuvre qui intervient sur un territoire de proximité en lien avec l'identité d'une collectivité, en écho à une mémoire sociale plus qu'à une mémoire politique.

→ ANALYSER

Activité individuelle et collective

• À l'échelle du territoire / temps



1 Esquisse *Modern Dance* - château d'eau du quartier Bel-Air - ADAGP, Claude Lévêque. 2 *Monument aux morts glorieux*, M. Albert Tournaire. Cimetière de Montreuil, depuis 1927. 3 *L'Agriculture dite l'Horticulture ou la Jardinière ou le Jardinage*, Lucien Gibert. Mairie de Montreuil, depuis 1945. *L'Industrie ou l'Ouvrier*, Édouard Manchuelle. Mairie de Montreuil, depuis 1944. Pierre calcaire ; 270 x 100 x 80 cm.

→ PROCÉDER À UNE ANALYSE COMPARÉE DES ŒUVRES

- Décrire avec attention les trois œuvres implantées sur le territoire montreuillois selon les critères suivants : médium, forme générale, détails visuels, composition, échelle. De quelle façon *Modern Dance* se distingue-t-elle ?
- Quelle est l'œuvre la plus monumentale et celle qui l'est moins ? Argumenter par comparaison. Peut-on dire que *Modern Dance* est monumentale, ou pas ? Expliquer.
- Longtemps, l'art public a eu pour fonction la commémoration. Que commémore chacune d'entre elles par rapport à l'histoire de Montreuil ?
- Que peut-on en conclure plus généralement sur l'évolution des formes d'art dans l'espace public ?



1 *Modern Dance*, Claude Lévêque. Quartier Bel-Air, 2015. 2 *Poings d'eau*, 2012, Pascale Marthine Tayou. Porte de Montreuil, Paris 20°. 3 *Les Fourmis*, 2012, Peter Kogler. Porte de Pantin, Paris 19°. 4 *La Station*, 2012, Anita Molinero. Porte de la Villette, Paris 19°.



• À l'échelle du territoire / espace

→ PROCÉDER À UNE ANALYSE COMPARÉE DES ŒUVRES

- À proximité de Montreuil et placées le long de la ligne du tramway T3b, *Poings d'eau*, *Les Fourmis*, *La Station* sont, comme *Modern Dance*, des exemples parmi beaucoup d'autres, d'interventions artistiques dans la ville. Décrire les quatre œuvres avec attention.
- L'art public, aujourd'hui, dialogue avec le territoire et interroge souvent la relation des hommes avec la ville. Expliquer pour chacune d'entre elles les liens que chaque artiste a voulu créer avec les voyageurs et les passants. Pourquoi *Modern Dance* est-elle un peu différente ?
- Certaines œuvres ont une fonction ; lesquelles ? Que dire des autres, alors ? Sont-elles moins convaincantes pour cela ? Dans cette perspective, comment comprendre l'intervention de Claude Lévêque ?
- Ses œuvres sont toutes installées à un point stratégique de la ville. Où et dans quel but à l'échelle du Grand Paris ? Placée sur la place centrale du quartier Bel-Air, *Modern Dance* est aussi à associer à ce projet. Collecter des informations sur cette future métropole pour comprendre pourquoi.
- Chercher les différentes déclinaisons du mot patrimoine, puis relier ces œuvres et *Modern Dance* avec ce terme. Que déduire sur la fonction actuelle de l'art dans la ville ?

DÉFINITIONS

NOTIONS PLASTIQUES ET ESTHÉTIQUES

Assemblage. Objets manufacturés, fragments d'objets, mais aussi matériaux assemblés sur un support ou combinés ensemble dans une forme générale. S'oppose à l'idée d'homogénéité.

Autofiction. Autobiographie à laquelle sont ajoutés des éléments fictifs sans distinction.

Échelle. Ordre de grandeur d'une œuvre par rapport à l'échelle humaine. Manipulée par les artistes, elle modifie la perception du spectateur dans son environnement.

Écriture dans l'art. L'écriture est une forme de dessin qui renvoie soit à un son, soit à une idée. Ce dessin peut être très simple ou très complexe. Les artistes qui utilisent l'écriture dans leur art reconnaissent la valeur plastique de l'écrit comme ayant une incidence sur la teneur du mot.

Fragment. Résultat d'un geste ou d'un choix artistique qui consiste à désigner une partie d'un objet, d'une image, d'un élément naturel comme une œuvre, œuvre qui peut elle-même être constituée de plusieurs fragments.

Infra Bass ou Sub Bass (ou infra-bass, sub-bass). Basses lourdes, profondes et vibrantes.

In situ (sur place). Une œuvre in situ est exécutée en fonction de son lieu d'accueil pour l'associer à sa signification. Elle est généralement unique et présentée sous forme d'installation.

Installation. Dispositif plastique et conceptuel organisé en fonction des caractéristiques d'une architecture pour créer un espace immersif sollicitant le déplacement et la participation du spectateur.

Métaphore visuelle. Glissement de sens obtenu par l'assemblage d'images ou/et d'objets.

Vanité. Autrefois, genre en peinture qui représentait une nature morte allégorique symbolisant le caractère éphémère de la vie humaine. Aujourd'hui, elle peut caractériser toutes les formes plastiques sans distinction.

MOUVEMENTS ARTISTIQUES

Contre-culture (ou contreculture). Pris dans son sens général, c'est un ensemble de manifestations culturelles hostiles ou étrangères aux formes de la culture dominante. On peut entendre le mot contre-culture comme « culture contre » (contestataire) ou comme « culture à côté », en marge, en souterrain.

Dadaïsme. Mouvement intellectuel et artistique né durant la Première Guerre mondiale, en Europe et à New York, qui exerça par sa pratique subversive une influence décisive sur les divers courants d'avant-garde. Par le refus de toute contrainte idéologique, morale ou artistique, les artistes dadaïstes, individus provocateurs et iconoclastes, ont ouvert certaines voies majeures pour l'art contemporain.

Esthétique relationnelle (ou art relationnel). Observée au milieu des années 90, cette esthétique a pour objectif la création de relations interhumaines. L'exposition de ces propositions ne se restreint pas à un espace de convivialité mais doit agir aussi comme un outil cognitif pour produire du sens et du contenu.

Mythologies individuelles. Pratique esquissée dans les années 70 qui se caractérise par des œuvres qui articulent le récit de soi et la communauté dans des niveaux de significations multiples. Dans cette construction conceptuelle, la propre histoire de l'artiste, qu'elle soit réelle ou/et fictive, se fait également le révélateur de grandes questions, aussi bien politiques qu'identitaires. Cette pratique marque aussi très fortement le lien qui unit l'art à la vie.

Post-minimalisme. Terme décliné du minimalisme, un mouvement majeur des années 60, qui a pensé les œuvres comme des révélateurs de l'espace environnant dans une perception globalisante et en le démontrant avec une très grande économie de moyens. Son apport considérable pour la sculpture contemporaine s'est décliné peu après en post-minimalisme pour désigner une tendance artistique dont les œuvres se caractérisent par l'emploi d'objets du quotidien, de matériaux simples, en prenant parfois une esthétique formaliste « pure ».

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

MONOGRAPHIES

Seasons in the Abyss, Claude Lévêque. Textes et entretiens de : Timothée Chaillou, Claude Lévêque, Pierre Perrin, Diane Watteau, Manuella Éditions, Paris, 2013

Je suis venu ici pour me cacher, Kamel Mennour, Paris, 2013

Here I rest, Michel Nuridsany, Ashok Adiceam, Albine Dufouleur, Beaux-Arts de Paris Éditions & Institut culturel Bernard Magrez, 2013

Hymne à la joie, Léa Gauthier, Bernard Chauveau Éditeur, Paris, 2011

Claude Lévêque, Vitaly Patsukov et alii, NCCA, Moscou, 2011

Le Grand Soir, Christian Bernard et alii, Flammarion & CulturesFrance, Paris, 2009

Claude Lévêque, Éric Troncy, Hazan Éditions, Paris, 2001

CATALOGUES D'EXPOSITIONS PERSONNELLES DEPUIS 2000

Herr Monde, entretien avec Frédéric Bouglé, collection « Mes pas à faire », Le Creux de l'Enfer, Thiers, 2000

D'évian, Galerie Arndt und Partner, Berlin, 2002

City Strass, Welcome to Pacific Dream, textes de Cécile Dazord et Fabrice Hergott, Musée d'art moderne et contemporain, Strasbourg, 2002

Double Manège, textes de Masachi Ogura et Eriko Osaka, Contemporary Art Center, Art Tower Mito, Mito, 2003

Manifesto, 1 % École d'architecture de Grenoble, DRAC Rhône-Alpes, Grenoble, 2003

1 000 plateaux, textes de Vincent Pécoil et Chiara Parisi, Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière, Silvana Editoriale, Vassivière-en-Limousin, 2006

Épisode I, Claude Lévêque, Le Grand Sommeil, textes de Christian Favier, Alexia Fabre, Frank Lamy, Léa Gauthier, Léo Ferré et entretien avec Pascal Mazoyer, Gerome Nox par Cécile Dazord, MAC/VAL Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry, 2006

VIDÉOS

Sentier lumineux, réalisation Frédéric Sourice et Sébastien Helaouët, production Lieu Unique, Nantes, 2000

Claude Lévêque, réalisation J.-C. Schliwinski, production Kiosque, Bordeaux, 2001

Installation 2000-2004, DVD, réalisation Armand Morin, production Mamco, Genève-Le-Carré, Château-Gontier, 2004

Vinaigre, DVD, réalisation Chantal Lasbats et Frédéric Charcot, production Galerie Yvon Lambert, Paris, 2004

1 000 plateaux, DVD, réalisation Armand Morin, production Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière, Silvana Editoriale, Vassivière-en-Limousin, 2006

Le Marronnier de la garde, réalisation de Claude Lévêque et Armand Morin, avec Léo Carbonnier, 2007

Le Grand Soir, DVD, réalisation Armand Morin, production Kamel Mennour et Lab-Labanque, 2009

NET

→ <http://claudeleveque.com/fr/home>

Liens vers des vidéos des œuvres de l'artiste

Diamond sea → www.youtube.com/watch?v=Owdb2VqoaX4

Le Bleu de l'œil @ Musée Soulages → <https://vimeo.com/125618725>

Châtiment @ Musée Fenaille → <https://vimeo.com/125702035>

Le long couloir / Mur aveugle @ magasin, rue Neuve → <https://vimeo.com/125805804>

Entretien avec Claude Lévêque à propos de *Modern Dance* / webdoc Château d'eau / association Plexus

→ <http://chateaud'eau.net> (mis en ligne en mars 2016)

Entretien avec Claude Lévêque / Mediapart 12'14''

→ www.dailymotion.com/video/xmkw5g_claude-leveque-extinction-du-domaine-de-la-lumiere_creation

Entretien avec Claude Lévêque / Fluctuat 4'17''

→ www.youtube.com/watch?v=TiiTcksh7cU

Claude Lévêque / Monographie numérique

→ www.artbookmagazine.com/claude-leveque/index.html

La ville dans tous les sens / Marie-Pascale Mignot / entretien avec Claude Lévêque

→ <http://communicationorganisation.revues.org/402?lang=fr>

La commande publique

→ www.nathalieleleu.info/ressources/fichiers/CITE_011_0131_%5B1%5D.pdf

Art public fonds documentaire

→ www.art-public.com

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

L'Art public, un art de vivre en ville, Christian Ruby, Bruxelles, éditions La Lettre volée, 2001

La sculpture commémorative dans l'espace public au XX^e siècle, Paul-Louis Rinuy, Canopé CNDP, 2006

LIENS AVEC LES PARTENAIRES DE LA VILLE

116, centre d'art contemporain / 116, rue de Paris → www.facebook.com/Le116Montreuil

Le 116 s'affirme comme un espace de rencontres, d'échanges et d'expositions largement ouvert au public. Favorisant l'interaction permanente entre les artistes et les habitants, le 116 reflète la polyphonie culturelle et sociale caractéristique de Montreuil.

Maison populaire / 9 bis, rue Dombasle → www.maisonpop.fr

La Maison populaire est une association d'éducation populaire. Elle accueille chaque saison plus de 2300 adhérents, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Elle encourage ces pratiques amateurs, en les valorisant par l'expression scénique et des démonstrations tout au long de l'année, tout en créant la rencontre avec les artistes professionnels en résidence.

Les Instants chavirés / 7, rue Richard-Lenoir → www.instantschavires.com

Les Instants chavirés sont, depuis 1991, un lieu de diffusion pensé comme un laboratoire des musiques improvisées, expérimentales, bruitistes. Son annexe, l'ancienne brasserie Bouchoule, propose un autre regard autour des arts visuels et sonores. Deux lieux pour un même partage d'une certaine création contemporaine.

LAPS / 70, rue Douy-Delcupe → www.groupe-laps.org/fr

Le Groupe LAPS est une structure de production artistique (association loi 1901) réunissant des plasticiens, éclairagistes, scénographes, concepteurs sonores et vidéastes. En mutualisant des outils matériels, des savoir-faire artistiques et techniques, il développe des propositions artistiques — films, lumières, installations et dispositifs multimédias. Le Groupe LAPS intervient dans et sur les espaces publics, les espaces de vie, les espaces fonctionnels, les places publiques, en milieu urbain.

Mozinor / 2, avenue Salvador-Allende → www.mo-zi-nor.fr

Située dans la ZI des Hauts-Montreuil, Mozinor est une cité industrielle verticale conçue au début des années 70 par l'architecte Claude Le Goas, qui se caractérise aujourd'hui par la diversité de ses activités et sa forme associative.

